



Cimaises • Paris (8^e)



Albert Renger-Patzsch, la modernité comme nature

Avec plus de cent-cinquante tirages originaux venus de cinq grandes collections institutionnelles ou privées, le Jeu de Paume propose un retour sur un photographe reconnu comme une figure marquante de la photographie allemande du XX^e siècle.

Longtemps confinée dans les livres ou dans les collections, l'œuvre est apparue au grand public dans les années 1980. Dans leur simplicité, par leur modernité, les tirages d'Albert Renger-Patzsch dégageaient, intacte, une beauté formelle hors d'âge, partagée en des domaines aussi divers que le végétal, l'objet fabriqué, la nature

morte, l'architecture ou l'industrie. Mises au jour des Mois de la Photo, des musées, des galeries et des ventes aux enchères, les photographies d'Albert Renger-Patzsch recevaient leur part de la lumière faite sur la production de la nouvelle photographie allemande qu'elles avaient inspirée.

Le beau, sans fioritures

Libéré du service militaire effectué pendant la Première Guerre mondiale, Albert Renger-Patzsch se dirige d'abord vers des études de chimie. Se souvenant de la pratique photographique enseignée à l'adolescence par un père amateur, il interrompt sa formation en 1922 pour un emploi aux éditions Folkwang Auriga-

Verlag de Hagen dont il enrichit le fonds iconographique par des photographies de botanique avant de s'établir à Berlin où il travaille en agence. Son œuvre prend corps en 1925 quand, à l'âge de 28 ans, il installe son propre studio à Bad Harzburg, au moment où la photographie rejoint les courants artistiques d'avant-garde de la république de Weimar, laissant au régime impérial déchu l'académisme et le pictorialisme. Inventeur d'un langage esthétique appliqué à des sujets jusqu'alors étrangers au répertoire de l'art, Renger-Patzsch se rapproche de la Nouvelle Objectivité des peintres et devient un des représentants les plus doués d'une photographie émanicipée. Ustensiles, matériel technique, paysages industriels s'organisent en compositions osant parfois la symétrie, à l'image des arborescences et des forêts exaltées par les cadrages de la nature. Renger-Patzsch publie en 1928 un livre au titre en forme de manifeste, aussi franc et lisible que ses images : *Die Welt ist schön* (Le Monde est beau).

L'exposition, montée par Sérgio Mah à partir des collections Ann et Jürgen Wilde de la pinacothèque moderne de Munich, du Folkwang Museum d'Essen, du musée Ludwig de Cologne, de la galerie Berinson de Berlin et du Centre Pompidou à Paris, propose un vaste aperçu de ce qui subsiste de l'œuvre de Renger-Patzsch après la destruction des archives par le bombardement d'Essen en 1944. On y trouve les trois grands segments d'une production originale et cependant étroitement liée à son temps : la reproduction sans faute du réel, l'illustration de l'essor industriel et enfin le regard sur l'architecture nouvelle d'une Allemagne renaissant du désastre de 1945.

Distingué en 1957 par la Médaille David Octavius Hill et en 1960 par le Prix culturel de la Société allemande de photographie, Albert Renger-Patzsch s'est retiré à Wamel, au nord-ouest de l'Allemagne. L'homme qui avait jeté les fondements esthétiques de la photographie industrielle devait, jusqu'à sa mort en 1966, revenir à sa passion première pour la Nature.

Hervé Le Goff

Ci-contre :

Stapedia variegata,
Asclepiadaceae,
1923, Albert Renger-Patzsch Archiv /
Stiftung Ann und
Jürgen Wilde,
Pinakothek der
Moderne, Munich
© Albert Renger-Patzsch /
Archiv Ann
und Jürgen Wilde /
ADAGP, Paris 2017

• Albert Renger-Patzsch (1897-1966), *Les Choses. Jeu de Paume, 1 place de la Concorde, Paris 8^e. Du 17 octobre 2017 au 21 janvier 2018.*
• Catalogue, 320 pages, coédité par le Jeu de Paume, Fundación MAPFRE et les éditions Xavier Barral. 49 €.